



Vernissage
8 avril 2023

Exposition collective
ART JOYEUX – Toseka !
11 avril au 15 juin 2023

ART JOYEUX – Toseka !

Exposition collective

Du 11 avril au 15 juin 2023

Vernissage le samedi 8 avril de 17h à 20h

Au Congo-Kinshasa, l'art sait être drôle quand tout, alentour, inspire le désenchantement, l'amertume ou la colère. C'est d'ailleurs l'une des particularités reconnues de l'art congolais. À quoi cela tient-il ? Il est tentant d'invoquer les dimensions sociologiques et psychologiques associées à l'état de crise permanent dans lequel vivent les Congolais, cette vie à la fois précaire et festive, et festive parce que l'humour, la dérision, mais aussi la danse et la musique, sont des armes de survie. Pourtant la RDC n'a pas l'apanage de la crise, et tous les pays en difficulté ne se singularisent pas de la même façon.

La source principale se trouve dans la « peinture populaire », définie par son chef de file Chéri Samba comme venant du peuple et pouvant être compris du peuple. Dans les années 70 et 80, les peintres populaires kinois ne voyageaient pas, n'avaient pas internet, et ne savaient rien ou presque des tendances mondiales de l'art. Autodidactes au sens plein du terme, ils n'avaient d'autre dessein que de reproduire sur la toile ce qu'ils observaient autour d'eux. C'est ainsi qu'ils ont fixé la vie sociale sur leurs tableaux, à partir de scènes de rue, de bars, etc. Et comme dans la vraie vie on sait s'amuser d'un rien, la drôlerie ne pouvait manquer de se retrouver dans leurs œuvres. Le succès de cette peinture en a fait l'une des expressions culturelles majeures du pays.

Archétype des peintres populaires kinois de cette génération, **Chéri Benga** aura fait de l'art joyeux toute sa vie - « art joyeux » désignant ici tout à la fois un art cocasse, humoristique, ironique, facétieux, gai, espiègle, etc. Chéri Benga peint avec beaucoup de simplicité des scènes de la vie quotidienne : on se bagarre, on

se pavane, on danse, on souffre du délestage, du manque de tout mais on garde le sens de l'humour.

C'est ainsi que les sujets sérieux, aussi bien que les autres, se trouvent traités avec fantaisie. La pandémie de Covid devient *Pochvid 19* sous le pinceau de Chéri Benga, qui illustre par la dérision les conséquences économiques des mesures de confinement. L'art est aussi dans le titre du tableau. Exemple avec *KO debout*, sur le sujet inépuisable de la séduction, ou avec *Transport ou malédiction*, qui donne un aperçu savoureux du quotidien des usagers des minibus bondés sous le pinceau de **Moke Fils...** Grande figure de la peinture populaire, passé maître dans l'art de chroniquer la vie nationale, **Chéri Chérin** a croqué tour à tour sapeurs, politiciens, fêtards, prostituées, prophètes... et restitue dans le tableau *À la terrasse* l'atmosphère singulière des bars qui se muent le soir en lieux de fête où la danse enflamme l'ambiance.

La peinture populaire congolaise a livré de nombreuses œuvres mettant en scène des animaux anthropomorphes. Parmi les classiques du genre le *Grand Prix Chéri Benga* ou bien les orchestres animaliers, où règne une atmosphère joyeuse et débridée. Les animaux entrent aussi dans les tableaux lorsqu'il est imprudent ou malvenu d'y représenter des hommes. Pour dénoncer les abus de pouvoir, l'art de la parabole est souvent plus puissant que la représentation directe. On penche alors davantage vers La Fontaine et la satire, comme avec *Le crime du chat* de **JP Mika**.

S'il ne s'inscrit pas dans l'art populaire, **Amani Bodo** livre sa version d'un grand classique avec *Le Grand orchestre des animaux*. Une version virtuose où l'on plonge avec jubilation dans les détails. Peintre figuratif et symbolique, Amani Bodo trace une voie singulière dans la peinture congolaise, explorant deux champs d'expression. Dans le premier il questionne l'état de l'Afrique et sa place dans le monde, sujet grave et sérieux, tandis que dans l'autre, sans doute la respiration du premier, il réalise des compositions pleines d'humour. Sapeurs réjouissants et scènes cocasses sortent de son

pinceau avec une apparente facilité. Mais ne nous y trompons pas, l'art joyeux n'est pas un exercice si facile qu'il y paraît. Il y faut du savoir-faire, de la maîtrise, de l'application, en un mot du sérieux ! Suivant la formule inspirée d'André Magnin, « au Congo les artistes font sérieusement des choses drôles ». En effet, et dans cette matière Amani Bodo fait autorité. Exemple avec *Artistes en perdition*, où il traite par la dérision le sujet sensible de l'expatriation des artistes hors d'Afrique.

C'est aussi d'expatriation qu'il est question dans le caustique *Nazongi mboka libela*, où l'on peut lire la stupéfaction d'une famille qui voit rentrer le fils qu'elle pensait durablement établi en Europe. Bédéiste ayant évolué tardivement vers la peinture sur toile, **Papa Mfumu'Eto 1^{er}** a une prédilection pour les récits empreints de sorcellerie et de mysticisme, mais s'illustre aussi dans la représentation de scènes du quotidien assorties de dialogues savoureux.

La peinture n'a pas l'apanage de l'art joyeux. Ainsi le travail de **Kura Shomali**, qui travaille à l'encre sur papier, est souvent teinté d'humour, d'ironie et d'autodérision. La tonalité incomparable de ses œuvres nous fait penser que cet art ne peut être produit qu'à Kinshasa. À tort bien évidemment, mais il semble y avoir là une marque de fabrique, et Kura, formé à l'école d'art de Strasbourg mais artiste profondément kinoïse, fait partie de ceux qui la façonnent. On sent qu'il s'amuse avec ses propres personnages. Dans *Miss Panda*, prenant acte de l'engouement généralisé pour les gros mammifères noirs et blancs, il croque une ingénue ravie sur un lit de pandas qui tirent la langue sous le poids (ou les charmes) de la demoiselle.

Si l'art populaire tient une bonne place dans l'art joyeux, il n'a plus la cote parmi la jeune génération d'artistes congolais. On respecte le succès des aînés comme on respecte ceux qui ont su trouver la voie du succès. Mais les jeunes n'entendent pas placer leurs pas dans ceux de la génération de leurs grands-parents. Et il faut bien reconnaître qu'il est risqué de monter dans un train depuis si longtemps lancé. Par conséquent ne regrettons rien, laissons

s'accomplir les cycles, espérons simplement que la quête légitime de modernité et d'insertion dans l'art mondial ne conduise pas l'art congolais vers une normalisation dans laquelle, on le sait, l'humour n'a guère sa place. Fabrice Bousteau soulignait récemment dans *Beaux-Arts Magazine* que le seul humour accepté dans l'art occidental est « cynique, noir, voire morbide ». « L'art qui fait rire dérange, indéniablement. Il est taxé de vulgarité et méprisé tant il désacralise l'idée même d'art ».*

Si l'art est donc une affaire trop sérieuse pour être drôle, l'exposition *Art joyeux – Toseka !* peut s'annoncer, sans risque et sans rire, comme un véritable évènement !

*Beaux-Arts Magazine n°456, juin 2022, éditorial.

Note : *Toseka !* signifie « Rions ! » en lingala.

Artistes présentés dans l'exposition

Chéri BENGA (1957, RD Congo), vit et travaille
à Kinshasa.

Amani BODO (1988, RD Congo), vit et travaille
à Kinshasa.

Chéri CHÉRIN (1955, RD Congo), vit et travaille
à Kinshasa.

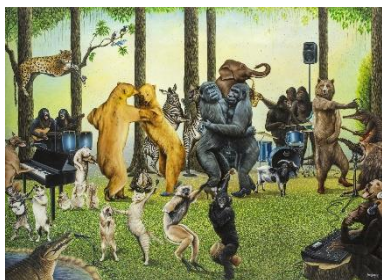
JP MIKA (1980, RD Congo), vit et travaille entre
Kinshasa et la France.

MOKE FILS (1968, RD Congo), vit et travaille en
France.

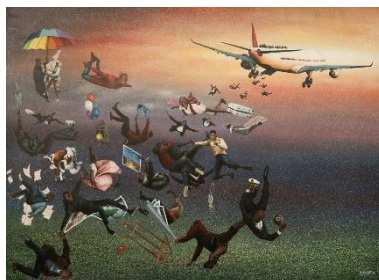
PAPA MFUMU'ETO 1^{er} (1963, RD Congo), vit et
travaille à Kinshasa.

Kura SHOMALI (1979, RD Congo), vit et
travaille à Kinshasa.

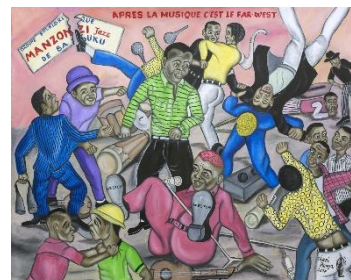
Visuels disponibles



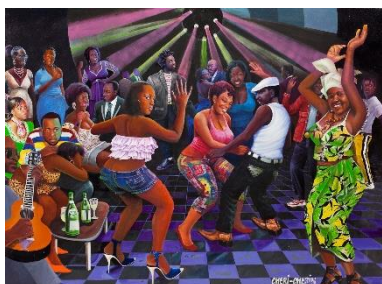
1. Amani Bodo, *Le grand orchestre des animaux* (2017)
Acrylique sur toile, 134 x 185 cm
© PCP - Courtesy A. Bodo et Angalia



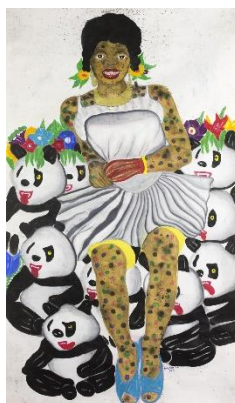
2. Amani Bodo, *Artistes en perdition* (2021)
Acrylique sur toile, 150 x 200 cm
© PCP - Courtesy A. Bodo et Angalia



3. Chéri Benga, *Après la musique c'est le Far West* (2017)
Acrylique sur toile, 79 x 98 cm
© PCP - Courtesy C. Benga et Angalia



4. Chéri Chérin, *À la terrasse* (2012)
Acrylique sur toile, 139 x 189 cm
© PCP - Courtesy C. Chérin et Angalia



5. Kura Shomali, *Miss Panda* (2018)
Technique mixte sur papier, 130 x 130 cm
© PCP - Courtesy K. Shomali et Angalia

Informations pratiques

Galerie Angalia
10-12 rue des Coutures Saint Gervais
75003 Paris
Ouvert du mardi au samedi
Mar. 12h – 19h
Mer. à sam. 11h – 19h
07 81 72 30 62
galerie-angalia.com

Contacts :

Pierre Daubert (directeur)
daubert@galerie-angalia.com
06 32 10 55 80
Karin Barlet
barlet@galerie-angalia.com
06 13 92 18 72